

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE



ROYUS
dans "BIBITAPIN"

ABONNEMENTS

PARIS & DÉPARTEMENTS

Un an..... 13 fr.

Six mois.... 7 fr.

ÉTRANGER

Un an..... 19 fr.

Six mois.... 10 fr.

C'ete bonne blague

CHANSONNETTE ANGLAISE

crée par LIANE D'ÈVE



LIANE D'ÈVE



PAROLES DE
CLIFF DE FRETTES

MUSIQUE DE
LASSAILLY

PIANO

Mod.^{to}

On racont' que chez nous en Angleterr' On n' voit jamais d'poi-vrots Que les An-glais lorsqu'ell's boi-vent un verr' C'est toujours un verr'

sec.
ff EIN *p* *p* *mf*

d'eau C'te bonn' blagu'on boit du Wis-ky Gin Cocktail et chos's exquis Et j'vous as-sur' que les la-dies Savent saculer leurs gueul's aus.

Refrain. léger.
-si Gin Cock - tail Sherry Brandy Pâle ale Stout So-da Wis-

-ky. Wa - ter clo - set plum pudding Go - od save God save the

King. Gin Cock - tail Sherry Brandy Pâle ale Stout Soda Wis - ky. And

God save the King And God save the King Nous connaissons tout ce - la Yes!

pp *sec.* *ff* *pp* *ff* *sec.* *ff*



II

On dit qu'en Angleterr' les femm's sont
Leurs nichons comm' des datt's, [plat's:
Quand il y en a, parait qu'ça tomb' tell'ment
Qu'ell's les r'lèv'nt en marchant.
C'te bonn' blagu'! les miss's de London
Ont de très beaux petits ballons,
Ni gros, ni maigr's, bien beaux, bien
Juste comme nous les aimons. [ronds,



REFRAIN

Beaux nérés Santos-Dumont,
Ballons du Louvre, gros nichons,
Pelotage à volonté,
God save! god save the King!
Beaux nérés Santos-Dumont,
Ballons du Louvre, gros nichons,
And god save the King! And god save the
Nous connaissons tout cela. Yes! [King]



III

On dit qu' chez nous les femm's ont d' la
[pioudeur
Et n'ont pas d'amants d'cœur;
Qu'ell's ont des ch'mis's depuis là jusque-là
Pour cacher leurs appas.
C'te bonn' blagu'! les petit's Anglais's
Sont chaud's comm' de la brais';
En Angleterr', les pauv'r's marie
Sont encor' plus cocus qu'ici.





ROYUS

BIBI-TAPIN

CHANSON MILITAIRE

créée par ROYUS

Paroles de H. MOREAU et L. DARGUEIL

Musique de GABRIEL MOREL



All^o Mod^o

PIANO

Un trent^e deu^x xiem^e de mi^li^taire. ga^rde A^vait un drô^l de p^otit tam^bour. Quand se tai^sait la caⁿoⁿnaⁿce. Le gamiⁿ n[']en saⁱt plus qu'à l'a^mour. C[']est un tout pe^tit bon^homme. Mais qu[']avait du tem^pé^rament. Car il sa^vait ero^quer la pom^me Mi^li^tair[']ement, mi^li^tair[']ement!

Refrain.

Plan ra ta plan plan ra ta plan plan plan plan plan Plan ra ta plan plan plan Le pe^tit tam^bour!

hour de la trent' deu - xiè - me Pan ra ta plan plan Quand un' jo - li' femm' lui disait: Je t'ai - me! Il répondait L'a -
 mour Ain - si que l'am - bour S'mène à la ba - guet - te, Sa - per - li - po - pette! C'était un la - pin: Bi - bi - Ta - pin.

II

Si l' tambour n'a ait pas la taille,
 Il avait le cœur parisien.
 En amours, comme à la bataille,
 Le gamin se conduisait bien.
 Dès qu'un' femm' jouait d'la prune,
 Il s'enflammait immédiate'ment
 Et faisait l' siège de la be'le
 Militair'ment, militair'ment!
 Pan! rataplan!... plan, plan,
 Rataplan, plan, plan, plan, plan, plan, plan!

III

La femme était un' forteresse
 Qui jamais ne l' faisait r'culer,
 Car il savait, par la tendresse,
 Toujours la fair' capituler.
 Quand la victoire était complète,
 Le galant tambour, crânement,
 Partait avec sa bell' conquête
 Militair'ment, militair'ment!
 Pan! rataplan!... plan, plan,
 Rataplan, plan, plan, plan, plan, plan, plan!

IV

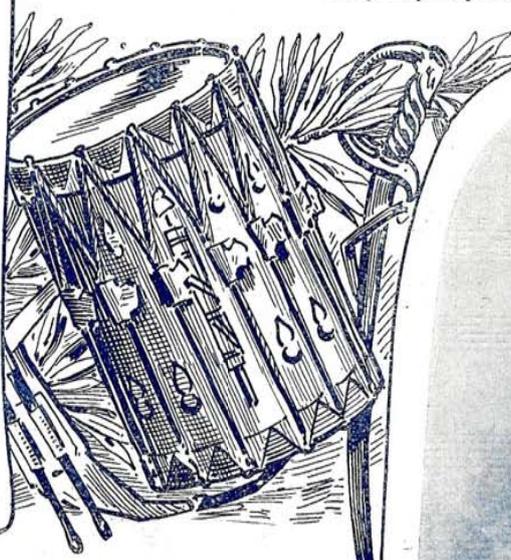
Certain jour, dans une bataille,
 Il fallut monter à l'assaut...
 C'est au milieu de la mitraille
 Qu'il grimpa, notre joveau; eue;
 Subitement, plein de courage,
 Dans la mêlée, aveuglément,
 Il se lanc', s' frayant un passage
 Militair'ment, militair'ment!
 Pan! rataplan!... plan, plan,
 Rataplan, plan, plan, plan, plan, plan, plan!

V

Le tambour s' mettait en colère
 Quand les femm's l'appelaient: « Petit! »
 Mais alors il cherchait à plaire
 Et chacun' le trouvait gentil!
 D'ailleurs, pour dissiper les doutes
 D' cell's qui l' croyaient pas assez grand,
 Bibi-Tapin les aimait toutes
 Militair'ment, militair'ment!
 Pan! rataplan!... plan, plan,
 Rataplan, plan, plan, plan, plan, plan, plan!

REFRAIN FINAL

Plan, rataplan, plan, plan!
 Le petit tambour de la trent'-deuxième,
 Plan, rataplan, plan, plan!
 S'élançant alors dans c'moment suprême,
 Enlève le drapeau
 A coups d' baïonnette.
 Saperlipopette!
 C'était un lapin:
 Bibi-Tapin.!



BOIÉRO

D'AMOUR



GINA D'OLLY

Chansonnette

créée par GINA D'OLLY

Musique de

FRANÇOIS PERPIGNAN

Paroles de

BRIQUET & LÉO LEJÈVRE



M^e de Valse.

PIANO



Très rythmé

lia...mour étant très vo - la - ge — D'un cœur à l'au - tre voy - a - ge; — Il faut, quand il veut s'en - fuir -



Sa - voir bien le re - te - nir. — Et, si l'amant in - fi - dèle — Manque un jour à son ser - ment, —



Lors que l'on est jeu-ne et bel-le, Ou le grand-ge-n-ti-

Marcato

-ment Rien qu'en le re-gar-dant comm'

Rall. Tempo.
f *pp* *Rall. Tempo*

trainez Pantomime traitez
ça — Tra la la la — Tra la la la — Un sou-

trainez. Pantomime traitez
-ri-re le char-me-ra — Tra la la la la — — — — — la — Une lar-me qu'on ver-se-ra —

pp

Moins vite. Rall. pp A volonté.
Lui rap-pe-le-ra — Ce qu'il ou-bli-a — Dès lors de-ve-nant moins in-grat — Ain-si qu'au-tre-fois, ain-si qu'au-tre-

Suivez. *pp* *pp*

-fois, l'amour dans vos bras vien-dra. — *Vivo*

pp *ff*

II
Après les tendres ivresses
Hélas, souvent les caresses,
Qui devaient durer toujours,
S'apaisent de jour en jour.
Pour faire dire : « Je t'aime »
Au pauvre amoureux transi,
Il est un moyen suprême
Qui toujours a réussi,
Rien qu'en le regardant comm'ça.
Tra la la! le glaçon se réchauffera.
Tra la la! quand le corsage tombera
Et lui montrera de jolis appas,
Sa flamme se rallumera,
Le flambeau d'amour, jadis sans éclat.
Brûl'ra.

III
Bien souvent, par jalousie,
Dans un moment de folie,
L'amant en plissant le front,
Lance l'injure et l'affront.
Évitant l'irréparable
Qui briserait leurs deux cœurs,
La femme est seule capable
De ramener le bonheur,
Rien qu'en le regardant comm'ça.
Tra la la! sa colère se calmera.
Tra la la! et, quand, au milieu du fracas,
Il vous traitera du haut jusqu'en bas,
Dès que sa bouche s'ouvrira,
Avec un baiser on lui fermera comme ça.
Ou voilà.





Reprise de DON JUAN à

Les Principaux



M^{lle} Louise GRANDJEAN.



M. GRESSE.

SÉRÉNADE

PIANO

All^{to}

sempre staccato

Je suis sous ta fé-né-tre Ah!

daigne en fin pa-raî-tre, Beau-té qui m'as sé-duit Beau-té qui m'as sé-duit.

Tes yeux sont deux é-toi-les Dont l'é-clat m'a con-duit. Sou-

-lève en fin tes voi-les, Oh je meurs dans la



M^{lle} VERLET

L'Académie Nationale de musique vient de reprendre le *Don Juan* de Mozart augmenté des récitatifs et du ballet qu'AUBER prit dans l'admirable musique du grand maître. La partition primitive de MOZART ne comprenait que deux actes : grâce à l'arrangement d'Auber, l'Opéra, depuis longtemps déjà, a pu en faire un grand spectacle en cinq actes.

Le ballet dans le palais de *Don Juan* est une véritable merveille, un éblouissement somptueux. Mlles Hirsch, Violat, Van Gœten, Lobstein, Couat et Beauvais y ont obtenu des applaudissements nombreux.

M. DELMAS, d'opéra, a été pris de possession de la salle par la superbe organe.

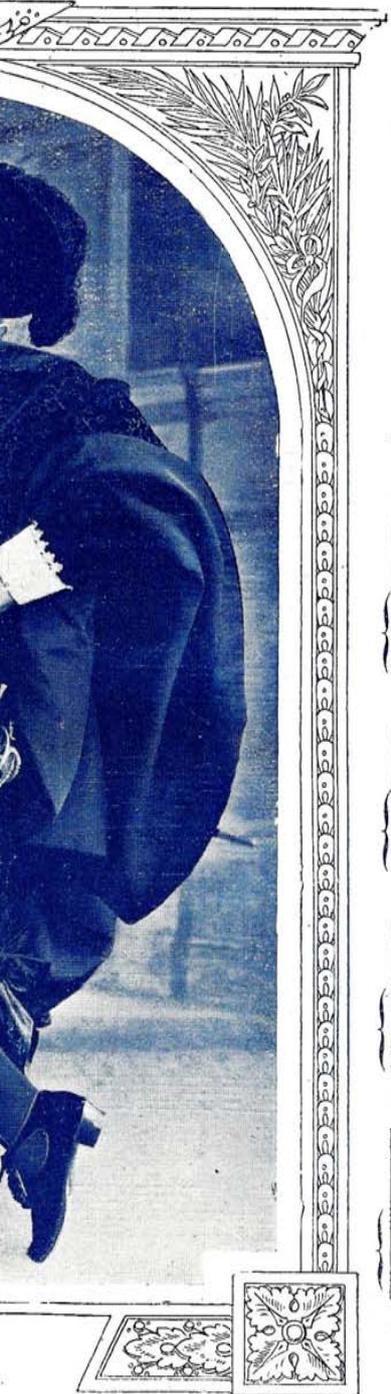
Mlle GRANDJEAN nous a donné une succession de succès. Mlle VERLET nous a donné une véritable merveille.

M. GRESSE, a

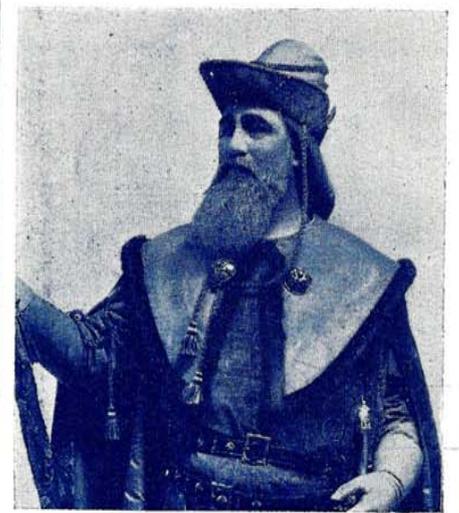


Académie nationale de Musique

es de DON JUAN



Mlle DEMOUGEOT.



M. CHAMBON.

nuit. Ban_nis, bannis la crai_te. J'ai su par u_ne fei_te E_loi_gner les ja_loux; E_loi_gner les ja_loux. Descends l'amour cap_pel_le, Ce dieu veil_le sur_nous. Doit on é_tre cru_el_le, A_vec des yeux si doux.



e beau succès lors de sa
 e Don Juan, a enlevé la
 le charme de son admi-
 dernières années, aborde
 files et les plus différents,
 motion troublante.
 ec une grâce toute spiri-
 en progrès, est un remar-

quable Leporello; il a joué son rôle avec conscience et autorité.
 Excellente musicienne, Mlle DEMOUGEOT interprète à merveille
 le rôle de dona Elvire et M. SCARAMBERG est un satisfaisant
 ORTAVIO.
 Le brillant orchestre de l'Opéra a joué avec sa maîtrise
 ordinaire, sous la direction de M. PAUL VIDAL, le chef-d'œuvre
 de Mozart.
 Voilà une représentation qui fait le plus grand honneur à
 notre Académie Nationale de musique et à son directeur,
 M. GAILHARD.

J... V. BADIN.



M. SCAREMBERG.



FREJOLA

ELLES EN TIENNENT TOUTES

CHANSON

créée par FRÉJOLA

à la GAITÉ ROCHECHOUART

Paroles de
E. RIMBAULT et DESMARETS

Musique de H. CHRISTINE

All^{to}
PIANO *p*

1^r Couplet.

d'suis fa - ri - sé d'la na -

tu - re, d'déga - de la passion d'partout. A ma vu' les bell's créa - tu - res Sont embal - lé's et m'saut'nt au cou. d'tourn'la têt' à tout's les jeu - nesses En moins de -

Refrain.

deux minut's ça y'est Et comme ell's ont soif de ca - resses, d'les désal - tère tant qu'ça leur plaît. Ell's en tienn'nt tou - tes, Ell's ne peuv'nt plus m'la -

- cher, Quand j'les é - cou - te Il faut les con - ten - ter Cou - te que



II

Lorsque je m'balade aux Tuil'ries,
Les p'tit's bobonn's quitt'nt leurs marmots
Afin de m'faire des agac'ries,
Jusqu'à c'que j'leur donne un bécot
Chacune en prend plusieurs tournées
Et quand l'bécotage est fini
Ell's m'ouv'r'nt leur cœur tout' la journée
Et l'soir ell's m'ouv'r'nt leur petit lit.

Ell's en tienn'nt tout's
Ell's ne peut'nt plus m'lâcher
Ell's me filoutent
Des baisers par milliers,
Ces bell's louloutes
M'trouv'nt plus bon qu'du rata
Tout's ces p'tits bougress's là
Faut qu'ell's en goûtent.

III

Après moi, ell's sont comm' des folles,
L'autr' soir un' dam' d'un air ému
M'a dit: tant pis pour Anatole,
Mais avec toi j'veux l'faire cocu.
J'lui dis: si tu veux que j't'en conte
Et que j'te fasse un bon accueil,
Pour qu'tu vois qu'lamoitié d'ta honte,
Promets-moi qu'tu ferm'ras un œil,

Ell's en tienn'nt toutes,
Ell's ne peut'nt plus m'lâcher;
A m'pay'nt la goutte
Pour se faire embrasser;
Moi, ça m'dégoûte
Ces suçag's de poir's là
Tout's ces p'tit's bougress's là
Faut qu'ell's en goûtent.

IV

Dimanche, ya deux gentill's bobonnes
Qui m'ont emm'né dans leur log'ment.
Ya la plus grand', la plus friponne,
Qui m'a fait mettre en ch'mis'viv'ment.
Pis l'autre, un' petit' pas grand chose,
Pour que j'sois plus chic à r'garder.
M'amis dans chaqu' main un' bell'rose
Et des marguerit's aux doigts d'pieds.

Ell's en tienn'nt toutes
Ell's ne peut'nt plus m'lâcher
Quoique j'men f..
En ch'mise a' m'font poser
J'suis beau sans doute
Dans cett' tenu' d'gala;
Tout's ces p'tit's bougress's là
Faut qu'ell's en goûtent.

MOR DÉBUT

Monologue

Par FRANÇOIS-GEORGES



SEIZE ANS !... Et j'ai un habit noir !... C'est de la veine, n'est-ce pas ?... Il n'y a pas un de mes amis qui ait eu son habit noir avant dix-sept ans... Maintenant, je soupire après l'habit rouge : mais c'est un rêve irréalisable. Avant que je puisse mettre la main sur ce merle... blanc, la mode sera peut-être à la couleur verte, ou ventre de biche.

D'ailleurs, je ne suis pas à plaindre. Avec mon sévère habit noir, mon respectable *siffler*, je puis me vanter d'être un garçon très avancé pour son âge, et déjà bien posé. Il me va délicieusement, cet habit noir ! Si j'osais, j'irais l'endosser pour vous montrer que je peux faire de l'effet, en me raidissant et en prenant un air maussade comme dans le monde.

Mes parents m'ont trouvé très chic, quand ils m'ont vu sous les armes. Ils ne me l'ont pas avoué ; mais j'ai entendu mon père, qui disait : « Il a vraiment bonne mine, ce brigand-là ! » Et ma mère ajoutait tout bas : « Il est charmant ! Mais prenons garde, il écoute ! » Je crois bien que j'écoutais !

Ce n'est pas tout que d'avoir un habit noir : il faut lui donner le baptême du feu... du feu des lustres, et du feu des regards. Il faut prouver que le bonhomme inséré dans ses doublures n'est pas un mannequin de tailleur ; qu'il sait marcher, danser, parler ; qu'il a de l'esprit ou, au moins, quelque chose d'approchant. C'est une rude affaire que les débuts d'un habit noir !

Jusqu'alors, j'avais sautillé avec les petites amies de ma sœur, des gaminettes ! qui dansaient le quadrille comme une ronde, en riant tout le temps, qui plaquaient comme on saute à la corde, qui me tapaient dans le dos pour me faire aller plus vite. Au buffet, c'est-à-dire au goûter, on avait des éclairs, des tartes aux cerises, du sirop de groseille. Pourquoi pas des croquignolles et du coco ? J'en ai fini avec ces cabriolets et ces dinettes.

Si je vous disais que mon entrée en campagne a été un triomphe, je mentirais. Mais si l'on vous a raconté que je me suis conduit comme un..., comme une..., je vous assure que l'on a exagéré ! J'étais sur mes gardes ; et quand on se tient sur ses gardes on ne peut pas être complètement... absolument... ce qu'on vous a dit. J'avais lu tout ce que les auteurs humoristiques, comiques, satiriques, ont écrit sur les débuts d'un jeune homme dans le monde ; j'avais entendu sur ce sujet des petites machines qu'on appelle des monologues ; je connaissais toutes les mésaventures possibles et impossibles.

C'est chez Mme de la Rochefendue que j'ai débuté. Au commencement de la soirée, je n'étais pas à mon aise, je l'avoue.

Je ne savais où mettre mes pieds et mes mains. Pour me donner de l'aplomb, je vais au buffet, dans l'intention d'y prendre un verre de champagne. Le champagne était déjà inabordable ; le sexe faible formait un épais rempart autour de la place. — Le sexe faible mange et boit beaucoup, quand il est décollété : c'est la première observation que j'ai faite dans le monde. — Dès que j'aperçois une brèche dans le rempart, je m'approche de la table et avance le bras : au même instant, une jeune fille se retourne, m'enfonce son coude dans la poitrine, et vide son verre dans mon gilet. Il y avait de quoi troubler un novice ; moi, je n'ai pas bronché. — Je m'y attendais ! — Je n'ai pas été surpris, je n'ai été que mouillé.

Un peu plus tard, me trouvant suffisamment séché, je demande une polka à la jeune personne qui m'avait... douché, et qui me devait bien une compensation. Elle m'inscrit sur son carnet : quand ma polka arrive, j'accours pour faire valoir mes droits ; mais un grand lieutenant de cuirassiers prétend que je me trompe, et que la polka lui a été accordée. J'invoque le témoignage de ma... doucheuse ; elle donne raison au cuirassier, en prétendant qu'elle m'avait promis le quadrille précédent, et que je l'avais oubliée. C'était faux, outrageusement faux ! — Les femmes mentent facilement, quand elles sont décollétées : c'est la seconde observation que j'ai faite dans le monde. — Devant cette déconvenue, un autre se serait fâché, ou aurait perdu contenance. Je suis resté de marbre. — Je m'y attendais ! — Cela valait mieux pour moi que la cuirasse du grand lieutenant.

Enfin, je danse une valse avec une grosse femme, tendue en velours noir, que je devais à la sollicitude de Mme de la Rochefendue. J'avais accepté cette corvée avec résignation. — Je m'y attendais ! — Je tournais consciencieusement autour de mon colosse qui, avec beaucoup d'efforts, était parvenu, je crois, à tourner aussi, lorsque tout à coup je m'empêtre dans la tenture de velours noir. Nous tombons tous les deux : le parquet crie ; ma danseuse en fait autant. Quant à moi, je me relève prestement, sans souffler mot. Cette chute ne m'avait pas émotionné. — Je m'y attendais ! — Si la grosse femme s'y était attendue comme moi, elle n'aurait pas crié si fort.

Pendant toute la soirée j'ai fait preuve du même sang-froid. Une femme d'esprit m'aurait rendu justice. Il paraît que je n'ai pas trouvé grâce devant Mme de la Rochefendue : elle a dit que j'étais un maladroit et un nigaud. — Les femmes ne savent pas être justes : c'est encore une observation que j'ai faite dans le monde.

PARIS SUR SCÈNE

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS *MONSIEUR DE LA PALISSE,*
opérette en trois actes
de MM. R. de FLERS et de CAILLAVET
musique de M. Claude TERRASSE

LA voilà l'opérette française, bien française et bien vivante, faite de gaieté et de fantaisie, pétillante d'esprit, alerte, vive, pimpante, avec des fredons qui tout le monde redira demain. C'est un vrai régal.

Vous connaissez, n'est-ce pas, la célèbre complainte de M. de La Palisse, ce bon La Palisse qui amusa notre enfance. Ce sont ces naïvetés qui ont inspiré les auteurs. Ils ont imaginé un descendant de ce héros, un brave garçon. Placide de La Palisse, placide comme son nom, naïf comme son aïeul, qui vit paisiblement en son domaine de La Palissade. Il a horreur des femmes comme de tout ce qui pourrait compliquer sa vie. Partant de ce raisonnement, il décide de se marier et d'épouser qui... ? une parente qui... ? Héloïse de la Verdure, veuve, mûre et laide; comme cela, dit-il, il n'aura pas à supporter ses caprices. Il l'a

choisie veuve, de plus, parce qu'en sa naïveté, ne sachant rien de la vie, il a besoin d'une initiatrice. Or, voyez la chance, Héloïse a bien été mariée, mais elle n'a été initiée à rien du tout. Grand dépit du pauvre Placide qui ne demande qu'un moyen de fuir tout ça. Ce moyen lui est offert par un sien cousin, La Palisse comme lui. C'est un galant cavalier, grand coureur de ruelles, qui ne voyage jamais sans aimable compagnie. Il est chargé d'une importante ambassade par le roi, et se rend, de ce pas, en Espagne, accompagné de la charmante Dorette, étoile à l'Opéra. Or, en lutinant les servantes de son cousin, voici qu'il se donne une entorse. Comment faire ? on l'attend à Séville. Voilà le moyen de s'esquiver tout trouvé pour Placide. Il prend les papiers de son cousin, et se rend à sa place, en Espagne, avec Dorette. Et tout cela tout simplement afin de ne pas compliquer son existence.

A Séville, tout en menant à bien son ambassade, voilà-t-il pas que Placide s'éprend de la nièce du gouverneur don Diégo, la gentille Inésita, une petite pensionnaire fûtée et malicieuse qui s'entend à souhai. Pendant ce temps, Dorette, qui passe pour Mme de La Palisse se laisse courtiser par tous les hidalgos, elle se fait en-



ALBERTHAL.

LANTHENAY.

BRASSEUR.

lever même par don Diégo, tandis que Placide, qui a décidément perdu tout son sang-froid, enlève la petite Inésita.

Les deux couples se retrouvent à la frontière et après d'amusantes péripéties, Placide épousera Inésita, et ils seront heureux.

Le thème n'est rien à côté des variations et des détails qui sont charmants. Quant à la musique, si elle manque d'originalité, elle ne manque ni de brio, ni de charme. M. Claude Terrasse est décidément le premier de nos musiciens bouffes. Sa partition nouvelle contient des pages de tout premier ordre comme le duo « Tambour et Fauteuil », l'aubade de l'Estudiantina, les couplets de Dorette, le quatuor du II^e acte, etc., etc.

Si l'opérette a obtenu un éclatant succès ne le doit-elle pas, aussi en grande partie, à ces deux merveilleux artistes que sont Albert Brasseur et Lavallière. Ils sont admirables tous deux. Brasseur, étourdissant de bonhomie naïve, supportant à lui seul tout le poids de la pièce; Lavallière, fûtée et maligne, d'une finesse incomparable. A côté de ces deux étoiles, on a remarqué et applaudi Mme Lanthénay, Marguerite Fournier, Léonie Laporte, MM. Claudius et Albertthal, etc.



LAVALLIÈRE.



CLAUDIUS.



CHANSONNETTE CRÉÉE

PAR **SIMONE VALÉRIE**

SIMONE VALÉRIE

Paroles de
L. Garnier et F. Lémon

Musique de
L. Michaud et M. Chapuis

PLANO

All.^o Mod.^o

Mod.^o

Refrain.

mf

L'au - tre soir j'encontre un vieux type Qui m'offre ti - mi - de - ment son bras; Je lui refuse
 en fai - sant ma lippe Vieux marcheur, non, je n'ar - che - pas! Mais il s'é - cri: J'suis million d'ai - re J'ai chevaux, voiture et vil -
 las; J'suis un cas - queur pas or - di - nai - re! Bah! que j'répond dans ce cas - là... Tu m'au - ras Quand tu vou -
 dras; ... Quand tu vou - dras Tu m'au - ras! J'taim'rai, bien Mon p'tit - chien, ... Comm' j'ai



II

A mon vieux typ' j'étais fidèle,
Je n' lui faisais jamais d' paillons;
J'étais un' petit' femme modèle
Car il m' donnait des picailions.
Mais certain soir, un beau tzigane
Chez Maxim's troubla mon p'tit cœur
En jouant un' vals' de Louis Ganne,
«Eh bien !» qu'j'y dis d'un air vainqueur :

REFRAIN

III

Mon vieux typ' se mit en colère
Et, comm' j' lui causais trop d' chagrin,
Il m'envoya faire lanlaire,
Et maint'nant me v'là dans l' pétrin !
Si donc y avait dans l'assistance
Un monsieur qu'ait beaucoup d' pognon,
Qu'il lèv' la main, et foi, d' Constance,
Je lui dirai : « Mon gros mignon ! »

REFRAIN

BEVIN & Co

Demandez chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Grand Illustré

TOUT PAR L'IMAGE

Le Grand Illustré
publie chaque semaine, par l'IMAGE:
Tous les Faits de la Guerre
Russo-Japonaise;
Toutes les Actualités;
Tous les Événements;
Tout ce qui se fait;
Tout ce qui se passe.

JOURNAL HEBDOMADAIRE
D'ACTUALITÉS

12 Pages d'Illustrations

GRAND FORMAT 10^{Cent.} CHAQUE
sur Papier de Luxe SEMAINE

Le Grand Illustré
publie chaque semaine, par l'IMAGE:
Tout ce qui doit se voir dans
le Monde entier;
Tout ce dont on parle partout;
des Concours avec Prix de valeur

Abonnement d'Essai : 3 Mois, 1 fr. 50 Administration : 106, Boulevard St-Germain, PARIS Abonnement d'Essai : 3 Mois, 1 fr. 50

MARQUE **LA "DIVINA"** Depuis
Sonorité exquise
Célébra REINE des MANDOLINES ITALIENNES **4**
Tout le monde peut l'apprendre PAR
sans maître. Vente à Crédit de guitares, violons, instru- MOIS
ments de musique en cuivre et en bois, accordéons
(200 modèles). Catalogues. COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE
60, rue de Provence, 60 Paris. — Au comptant 10 %



VELOUTINE CH. FAY
CÉLEBRE POUDRE DE RIZ

200 MODELES
Accordéons Allemands, Italiens, Français.
Mandolines Marque Célébra "DIVINA" Depuis
Guitares, violons, pistons, instruments en 5
cuivre, en bois. Demander Catalogue de l'Instrument désiré. — COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

DEMANDEZ PARTOUT
Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^{c.}
LA "POCHETTE" **JOUGLA**
(12 feuilles 13 x 18)

BORDEAUX La Barrique **73^{c.}**
franco domicile Paris.
Exquis : 9 degrés. 90 jours ou quatre traites.
3 Douz. échant. gratis. — Prix réel. 144, rue d'Amsterdam.
SOCIÉTÉ des VIGNOBLES de la GIRONDE, 51, rue de Rennes.
Boulevard Strasbourg, 6, Paris, 112, rue du Temple, 122, rue de Passy.

"A Orphée"
PIANOS STRASSER
ET ORGUES
Vente, Location
MUSIQUE : Vente, Abonnements
LUTHERIE : Harpes, Mandolines
HÉBERT-STRESSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone : 816-28

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ
RIZEINE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER
ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS. EN FRANCE CONTRE 3^{fr.}30.
EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA
M^{me} DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOÎTE ÉCHANTILLON AVEC HOUPPE.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

AMBRE ROYAL Nouveau parfum extra-fin
VIOLET
29, Bd des Italiens, Paris

LE TRICOPHILE
contre la CALVITIE
LIQUIDE ANTISEPTIQUE, ODEUR AGRÉABLE
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX
ET CONSERVE LA CHEVELURE
Prix du Flacon 5 francs, franco.
Pharmacie VIGIER, 12, Boul. Bonne-Nouvelle, Paris

ASTHME et Catarrhe des Bronches
(Boîte 2 fr.) par les Cigarettes ESPIC
ou la Poudre

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur Dentifrice antiseptique
Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS
PRIX DE LA BOÎTE PORCELAINE : 3 fr., franco

Rapport favorable de l'Académie de Médecine
VINAIGRE PENNÉS
Antiseptique, Cicatrisant, Hygiénique
Purifie l'air chargé de miasmes.
Préserve des maladies épidémiques et contagieuses.
Précieux pour les soins intimes du corps.
Exiger Marque de Fabrication. — TOUTES PHARMACIES



LISÉRIS
Le Parfum préféré
des Éléantes
Parfumerie V. RIGAUD
1, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

ALEPTINE VIGIER
Une onction le soir donne de la souplesse, de la
vitalité à la peau et fait
disparaître les rides. Sert **Fards, le Maquillage**
aussi pour enlever les
La Boîte, 1^{re} : 1 fr. 75 — Ph^{ie} VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

Envoi Franco du Catalogue contenant 428 Fig.
PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
FABRICANT, BREVETÉ S.O.D.O.
Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS
(Près l'École de Médecine).

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTRIFICE CHARLARD
PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco
EAU DENTRIFICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50, franco
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

CRÈME POUVRE SAVON SIMON
PARIS